

doit y avoir beaucoup de mauvaises herbes; j'emporterai des outils et j'irai cette après-dinée.

—Ton idée est bonne, tu iras, et demain matin, s'il ne pleut pas, nous ferons quelques couronnes avec de la verdure et "du chêne".

La Madeleine qui n'avait pas lu Pierre Loti, donnait leur nom paysan, aux chrysanthèmes roux et maigres qui fleurissaient maintenant parmi les gros choux verts du jardin.

Le cimetière de Saint-Césaire était mélancolique et charmant, par cet après-midi au petit soleil jaune pâle. Quelques oiseaux chantaient à la cime des cyprès. Un peu d'animation et de vie dans l'enclos; chaque famille avait là les siens et voulait que les tombes fussent ornées pour la procession du lendemain. Pascalette savait qu'elle ne serait pas seule et s'en réjouissait, car, même en plein jour, elle n'eût pas été bien rassurée, ainsi au milieu des morts. On racontait tant d'histoires dans les veillées et les âmes sont si agitées, précisément la veille de la Toussaint! Ce n'est pas elle, Pascalette, qui serait demeurée dehors après le coucher du soleil ce soir car elle savait les choses; elle savait ce que veulent dire ces lumières qu'on voit courir, tantôt près de la terre, tantôt au faite des arbres; et ce qui était arrivé au grand-père de Paul de la Courbe. Ce grand-père, qui était un peu mécréant, avait voulu sortir une nuit de Toussaint, pour aller au cabaret, et, pensant que tout était fini quand on était mort, par bravade, il avait choisi pour rentrer, la route qui contourne le cimetière. Comment les choses s'étaient passées, nul ne pouvait le dire puisqu'on ne l'avait pas vu; le fait est que l'homme n'était pas rentré chez lui, cette nuit-là, et que le

lendemain, après la "messe première", ceux qui étaient allés orner les tombes l'avaient trouvé le long du cimetière étendu, mort, avec le visage enfoncé dans l'herbe et les poings crispés. Ce n'étaient pas les voleurs, puisqu'il avait sa montre sur lui, et de la monnaie dans son gousset.

—Pas vrai, la Rose? interrogea Pascalette qui venait de rappeler cette ancienne et véridique histoire, tout en bêchant les tombes.

—Oui, dit Rose, une vieille, toute ratatinée, encore alerte, qui le jupon court découvrant les jambes maigres, arrachait des herbes sur la tombe voisine; oui, c'est bien vrai, mais l'histoire ne finit pas là.

Ceux qui travaillaient aux tombes d'alentour, levèrent la tête, puis se rapprochèrent et vinrent, appuyés sur leurs bèches, faire un auditoire à la narratrice, elle avait vécu longtemps et se souvenait de beaucoup de choses.

Elle continua: On alla chercher le mort, comme de juste, on le rapporta chez lui et on se prépara pour l'enterrement. A cause de la fête, et aussi parce qu'il était mort si vite, il fallut attendre deux jours, seulement on fut obligé de le mettre en bière, parce qu'il sentait mauvais. Le menuisier cloua la caisse, dans ce temps-là on ne se servait pas encore de ces crochets qu'on met à présent, et qui sont plus commodes, près de la bière les femmes restèrent à prier Dieu toute la nuit.

Le lendemain, quand le curé vint il commençait à chanter, on voulut prendre le corps pour le porter à l'église, la caisse ne pesait rien.

Tous s'étonnèrent et le curé dit qu'avant de jeter de l'eau bénite, il fallait savoir ce qui s'était passé. Le